

NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

7 mars 2021

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

Jean 2, 13-25

Notes bibliques

Contexte : après le témoignage de Jean-Baptiste et l'appel des premiers disciples Jean raconte, seul parmi les quatre évangélistes, le premier miracle, ou plus exactement le premier signe, de Jésus, à Cana où il transforme l'eau en vin lors d'une noce. Aussitôt après il « monte » depuis la Galilée à Jérusalem pour la fête de la Pâque. Est-il accompagné par sa famille et les disciples dont il est question juste auparavant ? Le texte ne le dit pas au premier abord, mais les disciples sont cités au verset 17. Il y aura ensuite, toujours à Jérusalem, l'entretien avec Nicodème. Jésus reste encore en Judée et ne regagnera la Galilée qu'au chapitre 4, verset 3. Il y aura encore quatre « montées » de Jésus à Jérusalem (5/1, 7/10, 10/23, 12/12)

Synopse : l'action démonstrative de Jésus au temple de Jérusalem est racontée dans les quatre évangiles, mais pas du tout au même moment. Dans les évangiles synoptiques (Matthieu, Marc et Luc), c'est lors de son dernier séjour à Jérusalem (le seul qu'ils racontent) donc juste avant sa passion, alors que pour Jean cet événement a lieu au début du ministère de Jésus. Après l'accomplissement du premier signe (à Cana) c'est presque l'acte inaugural de son ministère public. Les quatre récits du chamboulement de l'environnement du temple par Jésus se ressemblent beaucoup. C'est celui de Jean qui est le plus détaillé. Quant aux versets 20 à 25, ils ne se retrouvent pas dans les évangiles synoptiques.

Au fil du texte : verset 13 : La fête de la Pâque, qui célèbre la sortie d'Egypte, libération par excellence, est une de trois plus grandes fêtes avec pèlerinage à Jérusalem. On y vient de très loin. Il faut bien trois jours de marche depuis la Galilée.

Verset 14 : Les marchands et changeurs bien utiles pour les transactions et achats pour les sacrifices, ne sont pas installés dans le temple proprement dit, accessible aux seuls prêtres et lévites. Pas même sur le parvis dit des juifs, mais dans doute autour. Il faut par ailleurs se souvenir que les lieux où l'on frappe monnaie sont nombreux avec des valeurs très variables, d'où les « bureaux de change ». A propos des colombes on peut se souvenir que, selon Luc (2/24), les parents de Jésus ont eux-mêmes offert des colombes en sacrifice lors de la présentation de leur fils aîné au temple de Jérusalem.



Verset 15 : Jean est le seul à parler de cordes et de fouet, d'animaux chassés et de monnaie. On imagine bien l'impression de pagaille qui a marqué les témoins.

Verset 16 : même les marchands de colombes qui sont sans doute les plus modestes, sont chassés et ce sont eux qui sont interpellés. La parole de Jésus contient un double message : il se présente comme le fils de Dieu ; pour la première fois il parle de lui en le désignant comme « Père ». Et d'autre part il rejette tout commerce lié au culte, même, semble-t-il, s'il est honnête. Les synoptiques eux, en citant Jérémie 7/11 (critique face à la confiance illusoire à propos du temple) présentent les marchands comme des brigands. Est-ce, de la part de Jésus, au-delà de la critique du commerce religieux, un rejet des sacrifices ?

Verset 17 : le psaume ici cité (69/10) est la prière d'un croyant incompris. Les disciples ont-ils déjà compris que leur maître serait rejeté, ou est-ce à ce moment qu'ils en ont pris conscience ?

Verset 18 : il faut se souvenir que lorsque Jean écrit « les juifs » il désigne en fait les ou des chefs ou responsables juifs. Le terme « les juifs » est utilisé par Jean à propos de Jean-Baptiste (1/19). C'est dans notre récit la première fois qu'il est utilisé quand il est question de Jésus et c'est le premier dialogue, sans doute faut-il même dire différent, entre « les juifs » et Jésus.

Versets 19-21 : Le temple représente la présence de Dieu parmi les hommes, qui, d'une certaine façon l'assignent là à résidence. Il sera effectivement détruit en 70 et jamais reconstruit. Mais Jésus déclare ici que cette présence est manifestée non par un bâtiment, mais par lui-même et il annonce de façon pour le moment incompréhensible sa mort et sa résurrection. Cela fait partie des paroles de Jésus à double sens, fréquentes dans l'évangile de Jean. La parole de Jésus sur la destruction du temple sera reprise de façon accusatoire lors du procès et de la mort de Jésus (Marc 14/58 et 15/29 et Matthieu 26/61 et 27/40).

Verset 22 : bien des aspects de l'enseignement et du message de Jésus ne se comprennent qu'après sa résurrection. Quant à la mention de l'Écriture, elle ne renvoie pas à un passage précis, mais à l'ensemble des textes de la Bible hébraïque, comprise globalement comme une annonce du Messie.

Versets 23-25 : Ces versets, sans équivalents ailleurs, expriment la méfiance de Jésus vis-à-vis d'une foi fondée sur des signes (= miracles). S'agit-il d'une méfiance vis à vis de la religiosité humaine ou plus largement vis à vis de tout le genre humain ? On ne trouve en tout cas pas ailleurs chez Jésus de méfiance systématique et générale vis à vis des humains.

Vue générale : le récit de l'action de Jésus à Jérusalem pose au moins deux questions : justifie-t-il l'action violente ? Est-il une mise en cause des sacrifices et plus largement du système religieux, voire plus largement encore de toute construction humaine ? Peut-on traiter de ces deux questions dans la même prédication et si oui, dans quel ordre ?

Les autres textes du jour : Exode 20/1-17 : ce sont les dix commandements avec, entre autres, implicitement, la nécessité de sanctifier ou de spiritualiser la vue culturelle. On peut faire la même lecture du Psaume 19. 1 Corinthiens 1/22-25 justifie une certaine folie par rapport à la sagesse humaine.

Prédication

C'est un événement tout à fait particulier qui nous est rapporté dans le récit de l'évangile de Jean que nous méditons aujourd'hui. Jésus n'enseigne pas, il ne guérit pas, il ne fait pas de miracle. Il fouette. Cela a tellement marqué notre évangéliste qu'il en a fait le tout premier acte grand public de Jésus alors que Marc, Matthieu et Luc en ont fait au contraire le presque tout dernier ! C'est aussi la seule action violente de Jésus.

C'est du moins ainsi que l'on peut la voir et on s'est assez souvent appuyé sur cette relative mais réelle violence de Jésus pour justifier des combats violents pour la liberté et la justice. Jésus, dit-on n'était pas un non-violent, et face à la violence armée, mais aussi la violence masquée et insidieuse des riches et des puissants, il est dans certains cas justifié d'utiliser la force révolutionnaire. Peut-on aller jusque là ? Il ne semble pas. Certes, avoir fait un fouet avec des cordes pour chasser sinon les marchands du moins les animaux est assez démonstratif. Renverser des tables avec sans doute beaucoup de monnaie est très dérangeant et on peut imaginer la scène comme une grande pagaille pendant une heure ou deux à la vue d'une foule grouillante autour du temple de Jérusalem en fête. Mais il n'y a pas eu de blessure ni sans doute de perte pour les marchands. Aucune arme n'a été utilisée, ni par Jésus ni par ses disciples l'accompagnant. Bien plus tard, d'ailleurs, Jésus, sur le point d'être arrêté dira à Pierre de remettre son arme dans son fourreau.

Non, l'action de Jésus n'est pas un acte de violence atteignant de façon grave et durable des êtres humains, fussent-ils des profiteurs de la religion et des exploiters du petit peuple. Jésus, en fait, agit comme l'ont fait auparavant des prophètes qui appuient ou illustrent leur message par des actes dits justement prophétiques : Esaïe circulant nu, Jérémie cassant une cruche ou se chargeant d'un joug de fer, ou Ezéchiel faisant de deux bâtons un seul. Il faut que cela soit bien visible comme c'est le cas avec Jésus au temple et il faut qu'il y ait des paroles qui explicitent le sens, c'est ce qui se passe aussi dans le récit que nous méditons aujourd'hui.

S'il y a violence donc, elle n'est ni physique, ni politique ou sociale. Elle est la manifestation forte d'un message à recevoir. Attardons-nous donc maintenant sur ce message. Bien évidemment Jésus met en cause un commerce, mais pas n'importe lequel ; c'est celui qui se pratique autour du temple. Mais ce n'est pas n'importe quel commerce. Il n'est pas accessoire comme le seraient des ventes de souvenirs pieux ou de nourriture pour les pèlerins affamés. Il s'agit de la vente d'animaux pour les sacrifices. Sans ces intermédiaires, les sacrifices n'auraient pas lieu. Peut-être les marchands et les changeurs étaient-ils malhonnêtes, mais ce n'est pas cela qui leur est reproché ; c'est leur fonction même qui est attaquée, et comme ils sont indispensables pour les sacrifices, c'est le système sacrificiel qui est mis en cause. Jésus ne fera jamais un exposé critique détaillé sur les sacrifices, mais on ne peut s'empêcher de penser qu'il ne les voyait pas d'un bon œil, même s'il lui est arrivé à plusieurs reprises de « monter » à Jérusalem pour les fêtes où culminait le nombre des sacrifices.

La réticence ou le malaise devant les sacrifices existaient depuis longtemps, mais les prophètes qui se sont élevés contre certains sacrifices l'ont fait parce qu'à côté de ces actes cérémoniels la justice n'était pas respectée. Quid d'un sacrifice pour le pardon des péchés si on continue à exploiter ou maltraiter ses semblables ? Mais Jésus va sans doute plus loin que les prophètes, car il semble bien que c'est toute la vie du temple et le temple lui-même qui est mis en question. C'est bien la maison de son Père dit-il, mais le dialogue qu'il a ensuite avec des responsables de la communauté, très probablement des prêtres, montre qu'il veut dépasser l'idée acceptée alors par tous, juifs et païens, selon laquelle le temple est le signe total et parfait de la présence de Dieu. Il est par ailleurs le produit splendide de l'architecture et de l'art humain. Bien sûr ses auditeurs, aussi bien les prêtres que ses disciples, ne peuvent pas comprendre ce que veut dire Jésus, mais le lecteur lui, le sait : la présence de Dieu se manifeste vraiment et totalement en la personne même de Jésus.

Il y a là bien un message nouveau invitant à considérer autrement la présence de Dieu parmi les humains. Non plus dans un ou des bâtiments, non plus expérimentée lors des cérémonies où on donne à Dieu pour recevoir en échange ses bienfaits, non plus représentée par des prêtres intermédiaires indispensables. Bien sûr le récit que nous méditons aujourd'hui ne dit pas tout cela, mais le centre de gravité du message et de l'action de Jésus, la pointe de la théologie de Paul et les explications de l'épître aux Hébreux vont dans ce sens.

Qu'en est-il pour nous aujourd'hui ? Sommes-nous menacés par une sacralisation de nos temples et églises ? Un petit peu, mais pas trop ? Cherchons-nous abusivement des intermédiaires indispensables pour accéder à la vérité ou rencontrer Dieu ? Pas trop non plus. Mais peut-être existe-t-il des équivalents actuels au temple de Jérusalem, et des personnages sur lesquels nous nous reposons trop pour forger nos convictions. Nous sommes

invités à voir plus haut et plus loin que ce qui reste humain, trop humain.

Voici ce qu'écrivait dans ce sens le père Xavier Léon-Dufour dans son commentaire de Jean de 1988 : *analogie à la construction du temple de pierre, voici le travail de l'homme contemporain qui, en vue de l'existence fraternelle des hommes, se soucie de servir les autres en toutes sortes de domaines : la santé, l'éducation, la propreté des rues, les moyens de communication – de la poste aux avions et aux satellites -, pour ne point parler de la diplomatie, de l'art ou de la recherche scientifique... Certes Dieu n'apparaît pas dans la ligne de mire de ces œuvres, mais tout ce qui favorise l'épanouissement des hommes, leur compréhension mutuelle ou même l'amour, contribue à transfigurer la terre en une maison fraternelle qui est image de Dieu. L'entreprise est très belle, mais pleine de risques, comme le montre l'histoire du temple de Jérusalem, si souvent détruit au cours des luttes entre les peuples. C'est que, ne pouvant contenir Dieu, l'œuvre humaine aboutit souvent, en dépit de son intention originelle, à diviser les hommes. Par la parole de Jésus sur la destruction et la résurrection du Temple, nous savons que nos entreprises humaines ont un sens : établir la demeure de Dieu parmi nous, c'est-à-dire la communion fraternelle : nous savons le risque qu'elles encourent, mais aussi leur transfiguration à venir.* Ainsi s'exprimait Xavier Léon Dufour.

Telle est la lucidité, le réconfort et l'espérance qui nous sont proposés. Vivons-en dans la confiance.

Amen.

Coordination nationale Evangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr